

# Les cartouches militaires à balles multiples en France pour armes à chargement par la bouche

Reproduction totale ou partielle interdite © Christian Ramio 2023

L'imprécision du tir à balle dans les fusils se chargeant par la bouche était telle que, très tôt, on essaya de couvrir une plus grande surface pour augmenter les chances de faire mouche en mettant plusieurs projectiles dans le même coup ou en utilisant des balles sectionnées.

Des troupes napoléoniennes à l'armée d'Afrique, cette habitude du terrain perdura pendant toute la période d'utilisation de ces armes :

*« La garnison ne disposait que de quatre petites pièces d'artillerie légère et de 60 cartouches par homme, mais les soldats défirèrent les balles, les coupèrent en huit, afin que chaque coup de fusil portât ». C'est ce que raconte dans ses Mémoires le capitaine Marcel du 69ème de ligne au siège de Lugo en Espagne en 1809. Cette méthode empirique pouvait être source d'incidents.*

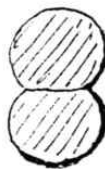
L'Ecole de tir de Vincennes a procédé en 1844 à des essais de tir à deux balles avec le fusil modèle 1822. Les résultats quant au nombre de meilleurs coups furent bien sûr en faveur des tirs à deux balles.

De son côté, le Comité de l'Artillerie a eu à tester toutes sortes de projets qui lui étaient soumis :

- En 1830, les sieurs Gauthier et Huet proposent de mettre deux balles ordinaires au lieu d'une seule dans la cartouche d'infanterie. La proposition est rejetée *« parce que l'expérience a démontré que les proportions actuellement admises pour la charge de poudre et le poids de la balle sont les meilleurs, tant au point de vue de la résistance du canon qu'à celui de la vitesse initiale du projectile et de la justesse du tir »* ;

- En octobre 1851, un horloger de Grenoble, Mr Brunswich, présente une balle en deux morceaux qui n'est rien d'autre qu'une balle ordinaire coupée en deux. La proposition n'est même pas discutée ;

- En avril 1854, le maire de Serécourt dans les Vosges propose un projectile formé de deux balles sphériques se touchant suivant un petit plat. Le Comité estime que les idées de l'auteur ne sauraient conduire à aucun progrès ;

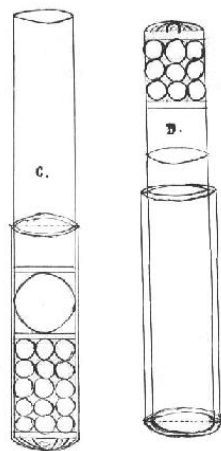


- Toujours en 1854, un sieur Derlon soumet une cartouche chargée avec deux balles ordinaires qui *« pourrait être utilisée surtout par la cavalerie qui ne tire qu'à de petites distances ou pour combattre l'anarchie si elle venait encore troubler notre repos »*. Le Comité est d'avis qu'il n'y a pas lieu de donner suite en raison de la violence du recul ;

- En mars 1855, un nommé Vanelli présente une cartouche dans laquelle il place une balle de calibre avec par-dessus neuf chevrotines de 8mm. On pourra remarquer que ce genre de munition était déjà utilisé aux Etats-Unis depuis les années 1840 et connu sous le nom de « buck and ball ». Dans le cas présent, le Comité déclare la proposition sans objet en faisant observer que l'idée n'est pas nouvelle et qu'en Afrique, on arrive au même résultat en mettant une balle coupée en morceaux par-dessus la balle ordinaire. Cette affirmation est corroborée par un épisode des combats de Zaatcha en Algérie en octobre 1849 raconté par Pierre Bonaparte, fils de Lucien Bonaparte : « *Mon sommeil fut brusquement interrompu par une forte fusillade qui éclatait à notre gauche. Nous courûmes à la sape de ce côté ; elle était attaquée, et l'ennemi, qu'on ne pouvait apercevoir, paraissait si rapproché, que dans l'idée qu'il voulût tenter d'escalader la tranchée, nous nous apprêtâmes à le recevoir sur les baïonnettes. Par ordre du général, les armes de nos hommes avaient été chargées avec deux balles, dont l'une coupée en quatre ; quelques coups de fusil et la décharge à mitraille d'un obusier suffirent pour éloigner momentanément ces chicaneurs d'Arabes* » ;

- En avril de la même année 1855, Mr Divoir propose une cartouche renfermant une balle et quatre chevrotines. Les tirs donnant un recul très fort et une précision toute moyenne, la proposition n'eut pas de suite ;

Ce même Divoir, prénommé Fidèle, arquebusier à Lille, a breveté le 26 avril 1855 sous le N°23198 des cartouches de son invention dont deux cartouches de guerre. Celles-ci sont présentées ici de gauche à droite à 15 chevrotines plus une balle ronde ordinaire et à 9 chevrotines, mais il mentionne que leur nombre peut varier en fonction de leur grosseur.



- Aucune suite non plus pour une proposition en décembre 1855 d'un sieur Lorenz, de New-York, concernant une balle oblongue française coupée en sept morceaux, quatre de forme pyramidale pour la partie conique et trois de forme circulaire pour la partie cylindrique. Les tirs, effectués devant le chargé d'affaires de France, donnèrent de forts mauvais résultats tant au point de vue de la portée et de la justesse que de la pénétration.

Finalement aucune cartouche à balles multiples ne fut retenue et donnée à la troupe durant toute la période des armes se chargeant par la bouche. Il fallut attendre les mitrailleuses de Reffye pour que des cartouches à balles multiples pour armes à chargement par la culasse soient manufacturées et d'usage courant.

Sources : « *Campagne du capitaine Marcel du 69<sup>ème</sup> de ligne en Espagne et en Portugal (1808-1814)* » édité en 1912. Archives de l'Artillerie 4-f-21, rapport du capitaine Bauret du 20 juin 1883. Pierre-Napoléon Bonaparte, « *Un mois en Afrique* ». 1849.

-----

En complément deux exemples de cartouches à balles multiples dites parfois à balles de garde.  
A gauche deux cartouches calibre .69 américaines « buck and ball », chargées d'une balle ronde modèle réglementaire surmontée de trois chevrotines.

A droite trois cartouches danoises calibre 17,5mm chargées chacune de trois balles rondes.

